

Lors des présentations publiques du 21 au 25 février, chaque soir la pièce est dite dans son intégralité, mais dans des distributions différentes.

Lectures, discussions, tentatives ludiques sur le plateau...les exercices réalisés pendant les deux semaines de travail ont tous eu pour objectif de chercher, d'éprouver, plus que de fixer une éventuelle résolution scénique. C'est le projet de cette deuxième session de l'Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre : donner à entendre à un auteur son texte en ouvrant les possibles. Explorer, avec sa complicité, des interprétations imaginables, mettre la pièce réellement « à l'épreuve » du plateau, sans souci d'aboutissement spectaculaire.

Ainsi la pièce est donnée à entendre sans artifice, avec seulement quelques *signes* emblématiques : une répartition de l'espace en trois zones correspondant aux trois espaces de la pièce : la maison, le chemin, le snack-bar ; une perruque blonde (serveuse du snack-bar), un polaroid.

Quelques directions de travail, depuis le lundi 6 février ...

Lecture de *C'est ma maison*, à la table : lecture entrecoupée de nombreuses discussions, de questions, de réponses, d'absences de réponses, de tentatives de réponses (parfois, l'auteur lui-même dit « je ne sais pas » ou « c'est comme vous voulez », d'autres fois, sa vision est excessivement précise).

Les jours suivants, le metteur en scène demande aux comédiens de dire le texte -projeté sur un mur- en faisant, littéralement, ce qui est indiqué dans les didascalies. Des photos sont prises des différentes positions, à la manière du roman-photo.

Plus tard, abandon du systématisme concernant les didascalies, travail sur les enjeux de chaque scène et sur de possibles réalisations scéniques.

En parallèle, les comédiens préparent par petits groupes un « résumé » subjectif de la pièce de 5 minutes. Les moyens choisis sont totalement différents (vidéo, improvisation, bande-son...) et chaque petite mise en scène fait ressortir des thèmes, majeurs ou mineurs, de la pièce.

En parallèle aussi, un exposé de Frédéric Vossier sur Hannah Arendt et le concept de totalitarisme (le sujet de sa thèse, soutenue en 2001) ; un exposé de Lucien Attoun, sur la naissance de Théâtre Ouvert et sur le théâtre français depuis les années 60 ; la projection de *Blow-up*, d'Antonioni.

Quelques phrases entendues

Tout ce qui se produit est bon à prendre.

C'est pas du Maeterlinck

Une voix d'épingle qui pique toujours au même endroit

Danger : prévoir avant de voir

Que peut-on voir ? Que peut-on montrer ?

L'auteur ne sait pas tout

« Donner quelque chose que l'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas »

« Tout m'est permis, mais tout ne me construit pas » (Saint Paul)

C'est plus clair, mais bon, on essaiera une autre version

Jusqu'où doit-on aller dans la clarification des signes ?

Travailler avec le réel

Faire le minimum pour entendre ce qui est écrit

Ne pas aller tout de suite vers l'interprétation

Brecht cousait les poches de ses acteurs pour qu'ils ne prennent pas de postures « naturelles »

Comment trouver la vérité sans copier -mal- le réel

Pouvez-vous respecter les virgules, les silences ?

Contredire ses facilités, ses pentes

Mettre en scène les questions

« On peut savoir maintenant où mène le voyage »

Faire voir la page

Donc c'est pour vous dire que j'ai tout fait

Ca réverbère

Des mots récurrents

Domination, Image, Cliché, Fantasme, Collage, Motifs, Rythmique, Maison, Voir, Fausses pistes, Glissement, Apparition/Disparition, Tare, Seuil, Snack-bar, confusion, boîte, mickey mouse club, chaos, femmes nues, désir, rythmique, suspension, impermanence